

Note

« Les invités et résumé des discussions »

[s.a.]

Cahiers québécois de démographie, vol. 5, n° 1, 1976, p. 149-155.

Pour citer cette note, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/600711ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

TABLE RONDE

(Samedi 3 mai 1975)

Animateur: André Piérard (Université du Québec à Montréal et A.D.Q.)

Invités : Michel Amyot (Ministère de l'éducation du Québec et président de l'A.D.Q.)

Bernard Bonin (Ministère de l'immigration du Québec)

Joel Gregory (Université de Montréal et A.D.Q.)

Jacques Henripin (Université de Montréal et A.D.Q.)

Présentation

Il s'agissait d'une discussion libre sur le thème même du colloque, sur l'avenir de la démographie, sur la place et le rôle des démographes dans la société, sur les communications présentées aux trois premiers ateliers. Les invités amorcent le débat en posant les problèmes qui selon eux seront le sujet de nos préoccupations dans les prochaines années.

Nous ne présentons ici qu'un bref résumé des interventions, le but étant de donner une idée de l'atmosphère des débats et des sujets abordés. Nous n'avons pas cherché à identifier les participants de la salle ni à donner un compte-rendu exhaustif des commentaires.

Les invités

Michel Amyot fait remarquer d'abord que les résultats des travaux démographiques servent d'instruments de prises de décision au niveau politique. Il souligne l'accroissement des champs d'application ouverts aux démographes, par exemple: politique de population et de main-d'oeuvre, urbanisation et migration, sous-populations professionnelles, etc. Il se demande comment accroître les études multi-disciplinaires et quel pourrait être le rôle du démographe dans ces études: - rôle

de conseiller auprès du gouvernement? - rôle de vulgarisation de l'universitaire? - rôle de prise de position à l'intérieur de l'association professionnelle? Il s'interroge sur le type de formation que reçoivent les démographes et en souligne le caractère trop souvent technique et démométrique.

Bernard Bonin dit jouer le rôle classique de l'éteignoir en présentant le point de vue de l'utilisateur de statistiques et de travaux démographiques, qui doit s'intéresser aux "small questions". Il constate qu'en matière de politiques de population et comparative-ment à d'autres domaines, les gouvernements ont peu agi parce que, selon lui, l'action est particulièrement difficile et met en cause diverses sensibilités morales, politiques et ethniques et que l'inconnu règne en maître dans ce domaine. La démographie et les autres sciences sociales n'ont à peu près rien fait au niveau des politiques de population: l'analyse des politiques de population déjà instaurées ne permet pas de conclure, on connaît mal les relations entre la population et l'économie (il souligne en exemple les tentatives hasardeuses de réhabilitation de l'optimum de population). Etant économiste de formation, monsieur Bonin insiste sur les relations à établir entre population et économie et cite les excellents documents préparés par l'O.N.U. pour la conférence de Bucarest. Pour le Québec, il indique les champs d'étude qui lui semblent importants: les conséquences de l'inéluctable vieillissement de la population, les motivations des couples en matière de fécondité, le rôle des garderies, faut-il une politique démographique ou une politique familiale?

Joel Gregory, reprenant les discussions de l'atelier III, souligne l'influence des grandes questions (idéologie politique) sur les petites questions. Selon lui les schémas d'analyse sont fonctions de définitions idéologiques et politiques des problèmes démographiques. Ce phénomène est inévitable et normal dans les sciences humaines et il faut en prendre conscience et avouer ses propres valeurs car elles colorent toute la perception que l'on a des phénomènes sociaux.

Jacques Henripin, après avoir félicité les organisateurs, dit avoir considéré le colloque comme une invitation à se poser des questions. Collectivement, les démographes font preuve d'une remarquable modération et semblent peu enclins à dépasser la description et l'interprétation mais, quand ils se mettent à rêver, ils sont également remarquables. Faut-il rêver davantage? Monsieur Henripin voit deux problèmes importants émerger. Tout d'abord, les phénomènes que nous mesurons sont-ils toujours les plus significatifs? Par exemple, les perspectives de population selon l'âge et le sexe sont faits dans toutes les règles de l'art mais il a été montré que les perspectives les plus simples peuvent être aussi bonnes que les plus sophistiquées établies par les démographes! Deuxièmement il faudrait peut-être établir un dosage différent entre l'observation et les tentatives d'explication. Le besoin de théorie est évident en démographie, peut-être en collaboration avec d'autres disciplines? Tout le monde semble d'accord sur la morale, l'éthique, la déontologie de la discipline mais il faut insister sur le rôle d'alerteur du démographe; par exemple, le déséquilibre des sexes, engendré par la possibilité de choisir le sexe de ses enfants peut poser de nouveaux problèmes moraux ou politiques. En conclusion, il se demande comment, collectivement, les démographes peuvent-ils contribuer à l'édification du monde de demain?

Les interventions de la salle

Un premier intervenant souligne les faiblesses de la discipline. Selon lui, nos travaux confondent le plan macro-analytique et le plan micro-analytique. Sans avertissement de façon presque inconsciente, on confond les deux niveaux d'analyse (il cite en exemple la communication de Nathan Keyfitz). Parlant ensuite de l'avortement, il souligne que Jacquard a bien précisé quand commence la vie théoriquement, mais, en réalité, les avortements se produisent tous les jours. Au sujet des perspectives de population, il souligne que l'utilisateur a le plus souvent besoin d'une perspective déterministe tandis que les nôtres sont plutôt probabilistes. Alors l'utilisateur choisit l'hypothèse moyenne presque toujours. Ne voudrait-il pas mieux que

les démographes prennent position et choisissent l'hypothèse la plus probable à leurs yeux? Il faut avoir le courage de le faire. En ce qui concerne la définition de la famille laisserons-nous le recensement canadien décider de ce qu'est une famille, un ménage?

Quelqu'un d'autre souligne que les participants à ce colloque viennent de pays aux régimes politiques et idéologiques bien différents et qu'il ne faut pas confondre sentiment et régime. Le démographe est un acteur, engagé dans la réalité quotidienne, c'est aussi un animal social faible. Les problèmes de morale et d'éthique se posent avec le plus d'acuité à son avis au niveau des migrations.

Il n'y a pas de totale objectivité dans les sciences sociales et pas plus en démographie qu'ailleurs, affirme le participant suivant. Le démographe est à la remorque de l'histoire. La mathématique seule est parfaite mais peut être utilisée et elle l'est à des fins étrangères à son objet (par exemple les schémas macro-économiques des revues spécialisées américaines). Il parle ensuite du Rwanda dont l'exubérance démographique faisait prévoir aux spécialistes des problèmes énormes et même la fin du pays en tant que tel. Le Rwanda existe toujours et un économiste régional, travaillant sur le terrain, a montré que la superficie cultivée augmentait proportionnellement avec la taille de la famille! L'idéologie ne peut pas être éliminée, c'est une des épaisseurs de la réalité sociale et il faut exercer notre esprit critique là comme ailleurs.

Un autre participant dit que, dans le problème des biais politiques et des interférences avec la science démographique, il n'y a pas de consensus aussi total que monsieur Henripin le disait. Selon lui on pose mal les problèmes, l'exemple typique étant la relation entre mortalité infantile et fécondité dans les pays du Tiers Monde. Ou encore, les concepts ne sont pas adaptés. Par exemple on demande "combien d'enfants désirez-vous?" La réponse de la personne interrogée sera "je prendrai ce que Dieu me donnera". Cette réponse est difficile à traduire en termes statistiques! Comment en effet traduire le vécu quotidien?

Jacques Henripin répond que le problème de la traduction des concepts en est un technique. Dans les exemples cités il y avait des erreurs dues semble-t-il au manque de connaissance du terrain. Dans le cas de la bonne ou mauvaise formulation des problèmes, il répond qu'on doit accepter de faire de mauvaises hypothèses. Il est normal de faire des erreurs et il faut avoir le courage de risquer de se tromper.

A propos du rôle du démographe, un participant souligne la nécessité d'une orientation multidisciplinaire de la profession et propose que les dix prochaines années du département de démographie de l'Université de Montréal soient placées sous le signe de l'ouverture aux autres disciplines.

Un démographe à quoi ça sert, qu'est-ce qui fait courir le démographe, se demande un autre. Selon lui c'est une mauvaise question car un démographe ça n'existe pas, pas plus qu'un anthropologue ou un généticien. Le besoin de savoir, le plaisir de connaître sont des justifications de la science au même titre que la nécessité d'orienter l'action. Il prône le travail en équipe multidisciplinaire car l'équipe peut avoir un objectif et la technique alors se justifie. Il y a des problèmes à résoudre dans la solution desquels les techniques démographiques sont utiles et utilisées.

En ce qui concerne le rôle des démographes dans la société, un membre de l'assemblée remarque que l'histoire de la discipline est courte comparativement à d'autres sciences sociales. Un autre dit refuser les comparaisons entre les sociétés. Sur les petites populations, les bonnes enquêtes prennent beaucoup de temps car il n'existe pas de données statistiques.

Joel Gregory exprime son impatience: les institutions dans lesquelles nous travaillons n'encouragent pas les études multidisciplinaires, elles les découragent même. Il faut donc penser à modifier les institutions.

Parlant de la communication de monsieur Bourgeois-Pichat quelqu'un la cite comme un exemple. Il faut en effet sortir la discipline des sentiers battus et aller jusqu'au problème de l'urbanisation. Il faut aller au-delà de l'analyse démographique pour participer à l'élaboration des politiques de population et des politiques de développement urbain.

Selon Bernard Bonin la discipline démographique est à un carrefour. Il y a un équilibre à trouver entre l'orientation politique et active et l'orientation théorique et abstraite. Il ajoute que si l'interdisciplinarité est difficile à réaliser à l'université, dans la pratique, les problèmes n'ont pas l'amabilité de se plier aux frontières d'une discipline!

Michel Amyot demande pourquoi, si la démographie est en si bonne place au Québec, est-il si difficile de recruter des étudiants en démographie?

La réponse est peut-être justement autour de l'interdisciplinarité, souligne un participant. Il semble que les gens n'aient pas quitter leur discipline pour en acquérir une nouvelle. La formation multidisciplinaire est de l'utopie selon lui mais non la recherche. Il cite un exemple, la démographie historique, où on trouve des historiens, des démographes, des informaticiens et des divers spécialistes des sciences sociales.

L'animateur demande alors à ceux qui ont présenté une communication leur opinion sur l'ensemble du colloque.

R. Pressat souligne que ce colloque tranche quelque peu sur les réunions habituelles des démographes qui sont souvent ennuyeuses. Qu'il n'y ait pas eu de conclusions nouvelles et définitives sur les problèmes traités lui semble normal. Ce sont des problèmes communs à toutes les sciences humaines. Il faut une bonne formation méthodologique pour éviter ce qu'il nomme l'ethnocentrisme primaire.

L. Tabah dit que pour lui le colloque a été très rafraîchissant, car il a permis d'aller au-delà de nos techniques. Il aurait cependant été ravi d'entendre un spécialiste de l'épistémologie nous dire ce qu'il pense de la démographie dans l'ensemble des sciences sociales.

V. Piché répond que les organisateurs ont vainement cherché quelqu'un d'intéressé à la fois à l'épistémologie et à la démographie. Ce genre de personnes semble extrêmement rare.

A. Sauvy a trouvé le colloque instructif et prometteur. Il a l'impression que si les démographes se sentent un peu dans un ghetto c'est que la démographie est encore quelque chose d'inconnu et de sauvage pour le public. Il faudrait que tout le monde ait des notions de démographie et d'économie. Pour réaliser cet objectif, il faudrait que les enseignants au niveau des études supérieures se mettent en rapport avec les enseignants du secondaire et les incitent à répondre les connaissances d'ordre démographique.

J. Bourgeois-Pichat constate qu'il a appris beaucoup de choses au cours du colloque et qu'il ne s'y est pas ennuyé. Selon lui, être démographe, c'est avoir un certain état d'esprit. En effet le démographe étudie les mêmes problèmes que les autres mais il les voit différemment.

V. Piché, au nom des organisateurs, remercie les participants ainsi que les personnes qui ont travaillé d'arrache-pied pour faire du colloque un succès. Il souligne la contribution, financière ou autre, de divers organismes. On a voulu fêter le 10ième anniversaire du département en envisageant des perspectives d'avenir plutôt qu'en se félicitant des succès passés. Il invite les participants à poursuivre les réflexions amorcées à Montréal et à nous faire parvenir leurs commentaires lors de la publication des actes du colloque.